

LA CANTATRICE CHAUVÉ

Le 13e Art - Paris

Romane Bohringer
De la haine à l'amour

Saison heureuse et chargée pour Romane Bohringer : elle joue en tournée *Les Événements* de David Graig, prépare pour le printemps *L'Occupation* d'Annie Ernaux avec Pierre Pradinas – qui vient de la mettre en scène dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco : des répétitions difficiles, puis le bonheur à l'arrivée.

Théâtral magazine : Vous connaissez *La Cantatrice chauve*, bien sûr ?

Romane Bohringer : Non, presque pas. C'est la création la plus difficile que j'aie faite ! A la première lecture, je ne comprenais pas. Ensuite, j'ai haï Ionesco pendant cinq semaines. Cette longue première scène où Mme Smith dit : "On a mangé des pommes de terre au lard", je me disais : c'est dix minutes de chienlit. Pradinas m'éclairait tout mais je n'adhérais pas. Enfin, lors

d'un filage, on a senti la continuité, la folie, la névrose au bord de la falaise ! Je suis passée du doute à l'extase. J'adore Ionesco ! Depuis la création à Bonlieu, à Annecy, j'ai sans cesse hâte d'être Mme Smith, je trépigne avant d'être en scène.

Le texte se résume pour vous à un sentiment d'absurde, à un scénario absurde ?

A présent, plus rien n'est absurde. Je ne joue pas quelque chose d'absurde. *La Cantatrice chauve*, c'est une soirée qui ne se passe pas bien.

Les Smith et les Martin sont fatigués par leurs habitudes et leur langage installé. Quand le mécanisme se grippe, quand leurs débats linguistiques et stylistiques tombent en panne, ils libèrent un désespoir, un sens du vide, une explosion crépusculaire. Mme Smith est tout à fait vivante : je joue une femme hantée par la peur. Et c'est très actif : je n'ai jamais autant bougé ! Mme Smith a peur du vide ; donc elle est totalement agitée. C'est très incarné, on est des vrais gens. Nous rencontrons une adhésion extraordinaire. Il y a les spectateurs qui rient de l'intelligence du spectacle et ceux qui rient des situations.

C'est votre neuvième spectacle avec Pierre Pradinas.

J'ai fait sans cesse des progrès avec lui ! Il était venu me voir il y a quinze ans dans *Roméo et Juliette* et il connaissait bien Denis Lavant et certaines personnes de l'équipe. Il a pour moi des inspirations que je n'ai pas vraiment et même une vision infinie de moi ! C'est quelqu'un de modeste, pointu et spirituel. A la fois populaire et intelligent. Il est très frontal, comme un enfant devant l'œuvre, avec gourmandise. Il ne pense pas ajouter des idées à une œuvre. Il veut être à hauteur d'humain, pas distancié mais direct. Il révèle le théâtre à la jeunesse. Comme il est drôle, il n'a pas la notoriété d'un Françon. Il a le sort des pirates.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *La Cantatrice chauve*, de Ionesco, mise en scène de Pierre Pradinas, avec Romane Bohringer, Thierry Gimenez, Julie Lerat-Gersant, Stéphan Wojtowicz...
Le 13e Art, 30 avenue d'Italie 75013 Paris,
01 53 31 13 13, du 14/11 au 10/12

